

ACHILLE MBEMBE OU *CRITIQUE DE LA RAISON NÈGRE* COLONIALE ET NÉO-COLONIALE

Eugenio Nkogo Ondo

Je voudrais, d'abord, remercier le professeur de Philosophie M. Carlos Manuel Zapata Carrascal, afrodescendant et distingué membre de l'École de la Pensée Radicale, résident à Lorica, Córdoba, Colombia, qui, le 12 février de cette année, a eu l'amabilité de nous envoyer ce message:

Salutation cordiale. J'ai essayé d'envoyer en pièce-jointe *CRITIQUE DE LA RAISON NÈGRE*, mais, comme le document était très lourd, vous trouverez ci-joint un entretien avec l'auteur.

Au fait, je dois avouer que beaucoup plus avant cette information, quelques mois après la parution de ce livre, *Critique de la raison nègre*, à Paris en octobre 2015, aux éditions La Découverte, j'avais reçu un exemplaire aimablement envoyé par le chercheur et écrivain camerounais Paul-Aurélien Ndocky Sappy, partisan de l'idéal de la lutte pour la libération de l'Afrique et membre de l'opposition, à l'extérieur, au régime de Paul Biya. En le lisant, j'écrivis, en rouge, sur la deuxième page ces mots: "*Un texte saisi par l'aliénation coloniale et néo-coloniale*". De mes longues conversations avec le jeune philosophe argentin, Fernando Proto Gutierrez, fondateur de l'École de La Pensée Radicale et de son organe d'expression, FAIA, Revue de Philosophie Afro-Indo-Américaine, lors de son court séjour à Léon, Espagne, du 29 au 30 décembre 2016, je le lui ai montré et signalé que le contenu de *Critique de la raison nègre* était le résumé du discours caractéristique des Africains qui ont été condamnés à demeurer dans la catégorie que Frantz Fanon avait appelé *Peau noire masques blancs*.

Quiconque se rapprocherait de ce texte, se rendra immédiatement compte que notre frère Achille Mbembe, promu au grade de professeur d'Histoire et des Sciences Politiques par l'université Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud, n'est pas encore en mesure de s'affranchir de l'héritage colonial et néo-colonial qui dévastent notre continent. Comme Mongo Beti l'a déjà observé avec son habituelle clairvoyance: "Étouffer la personnalité africaine est un art, il faut bien le dire, où le colonialisme français excelle" (*Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobé*, Éditions des Peuples Noirs, Rouen, 1986, note 11, p. 24-25), il est aisé de constater que, dans cet art, seuls peuvent être bien reçus et conviés à des milieux divers, les africains qui, s'étant reniés, célèbrent les bienfaits de la colonisation française.

D'après cet impératif, il observe à l'introduction à son petit ouvrage, que "Le devenir-nègre du monde", n'a d'autre point de départ que celui des tergiversations coloniales du XVIIIème siècle, tergiversations qui lui font dire que: " En principe,

concrètement, le Nègre, c'est celui-là (ou encore ce que) que l'on voit quand on ne voit rien, quand on ne comprend rien et, surtout, quand on ne veut rien comprendre. Partout où il apparaît, le Nègre brille par des dynamiques passionnelles et provoque une exuberance irrationnelle qui, toujours, met à l'épreuve le système même de la raison. A tout prendre, personne –ni ceux qui l'ont inventé, ni ceux qui ont été affublés de ce nom- ne souhaiterait être un Nègre ou, dans la pratique, être traité comme tel. Du reste, comme le précisait Giles Deleuze, "il y a toujours un Nègre, un Juif, un Chinois, un Grand Mogol, un Aryen dans le délire" puisque ce que brasse le délire, ce sont, entre autres, les races." (Giles Deleuze, *Deux régimes de fous. Textes et entretiens, 1975-1995*, Minuit, Paris, 2003, p. 25. *Critique de la raison nègre*, p. 10-11). A partir de cette optique floue de la négation du Nègre, de la négation de soi-même, et de l'acceptation inconditionnelle de la fausse image ou de l'étrange masque imposé par autrui, il admet avec un certain éloge, en tant qu'un bon être pensant *sui generis*, que "les mondes euro-américains en particulier ont fait du Nègre et de la race deux versants d'une seule et même réalité, celle de la folie codifiée." (Miriam Elaav-Feledon, Benjamin Isaac et Joseph Siegler, *The Origins of the Racism in the West*, Cambridge University Press, Cambridge, 2009).

Mission accomplie! Cet africain téléguidé, satisfait de sa condition unidimensionnelle, se met à la tâche pour employer plus à fond son habileté intellectuelle et effectuer une espèce de récréation du film fantastique de *la folie de la race noire*, recommandé par les prestidigitateurs euro-américains, ses maîtres indiscutables. De cette façon, il a été promu professeur à une université en Afrique du Sud où, après l'impulsion libératrice de Nelson Mandela, l'Apartheid a récupéré ses forces, afin qu'il puisse collaborer activement à ce processus réactionnaire.

À ces opinions racistes, il y ajoute celles des défenseurs de l'esclavage qui la confortent d'habitude avec la présence du Nègre en Abiyala (Amérique du Sud). Dans les pages 28 et 29, il pose la question de cette présence en Espagne, au Portugal et dans l'autre côté de l'Atlantique. Il va de soi que ces deux pays ibériques ont été, depuis le XV^{ème} siècle, non seulement des zones de passage mais aussi des permanences pour des Nègres, dont les traces demeurent encore visibles à Huelva, à Cadix, à Sevilla, à Lisbonne..., d'où ils étaient conduits vers d'autres pays européens. Mais cette route, n'a jamais été la seule route par laquelle le Nègre arrivait aux Amériques. La véritable histoire nous montre qu'il y arrivait via deux voies: celle de l'Égypte de la Négritude, bien des siècles avant le début de l'ère chrétienne, et celle de l'Empire Mandingue, au Moyen Âge, (*They came before Columbus, the African presence in Ancient America*, 1976, Ivan Van Sertima).

Dans son livre (pages 35 et 66), M. Mbembe accepte de bon gré les affirmations falacieuses sur l'historicité africaine et l'incapacité mentale des africains émises par l'idéaliste absolu Georg Wilhelm Friederich Hegel (*La raison dans l'Histoire*) ainsi que la conception aberrante du Nègre de l'Ancien Régime. Croyant en ces idées comme s'il s'agissait des vérités irrefutables, notre auteur aurait pu recourir également à la propagande de Joseph Arthur de Gobineau (*Essai sur l'inégalité des races humaines*

(1853-1855), qui, sans être anthropologue ni spécialiste en aucune discipline en Sciences Humaines, fut reconnu comme le véritable théoricien du racisme anti-noir, par les uns, et comme un romantique traumatisé, par les autres au rang desquels Hubert Juin. Malgré ces graves lacunes, Monsieur Mbembe, africain endoctriné, pourrait sans scrupules se réclamer d'être un gobiniste acharné. Portant aux nues toutes les tergiversations coloniales et néo-coloniales: historique, anthropologique, idéologique, etc. etc., il conçoit une *raison nègre* d'après les prémices de l'Occident. À la fin de son ouvrage, il mentionne indûment Nelson Mandela, parce qu'il survécut au régime de l'Apartheid et ne fut pas sacrifié comme Patrice Lumumba, Ruben Um Nyobé, Amilcar Cabral ou Martin Luther King,... Au final, dans cette vision empruntée aux mythes racistes irrationnels, son travail brille par l'absence d'une référence bibliographique digne d'intérêt quant à la lutte pour la libération totale de l'Afrique entreprise par le Panafricanisme.

En définitive, nous sommes face au cas typique et curieux d'un Nègre qui assume, sans esprit critique, toute l'interprétation arbitraire que le colonialisme et le neo-colonialisme ont fait de la réalité africaine, avec un éloge spécial à ses partisans et philosophes... À cette soumission aveugle, il devient nécessaire de lui signaler des réflexions ou des recherches les plus pertinentes sur cette thématique. Si Arthur Schopenhauer, l'un des contemporains d'Hegel, l'avait taxé d'être un philosophe aux fins politiques mals calculées, "charlatan plat, sans esprit, répugnant, ignorant, qui, avec une effronterie, une déraison... compila un système qui fut trompé par ses vénals adeptes comme étant la sagesse immortelle, et fut pris réellement pour telle par les imbéciles..." (*Fragments sur l'Histoire de la philosophie*, p. 114), c'était précisément pour critiquer sa conception du monde et de l'histoire qui était autant imaginaire que céleste, et qui ne lui permettait pas de descendre du ciel à la terre, comme le souligna K. Marx. De son côté, Anténor Firmin, un nègre haïtien, l'un des meilleurs philosophes de la Philosophie du Droit au XIX siècle, égyptologue, anthropologue et membre de la Société d'Anthropologie de Paris, publia en 1885 son chef d'œuvre (*De l'égalité des races humaines (Anthropologie positive)*) où il démonte toutes les théories racistes occidentales pour être "ineptes" en qualifiant leurs auteurs de "faux scientifiques" en même temps qu'il taxe Gobineau de simple "aveuglé par passion" (XXXVIII et 293).

Dans la même perspective, les supercherries d'Hegel et de ses adeptes ont été systématiquement réfutées par le fondateur de l'École de la Philosophie de l'Histoire africaine, Cheikh Anta Diop (*Nations nègres et culture I et II*, 1954), par Joseph Ki-Zerbo (*Histoire de l'Afrique noire*, 1978), par Grégoire Biyogo (*Origine égyptienne de la philosophie. Au-delà d'une amnésie millénaire: le Nil comme berceau universel de la philosophie*, 2002) et par d'innombrables chercheurs africains et ceux d'autres continents. Moi-même, j'ai posé la question dans "L'origine du savoir universel et rationnel, origine du terme philosophie" (*Le génie des Ishango, synthèse systématique de la philosophie africaine*, 2010). Il est évident que l'obéissant aveugle à ses maîtres ont réduit la faculté cognitive de notre frère Mbembe à un nihilisme absurde qui l'empêche de se référer à des recherches objectives. C'est à cause de cela qu'il n'a pas

eu la possibilité de savoir que la science géométrique est née chez les Blombos, en Afrique du Sud, à quelques 200 km à l'est de la ville du Cabo, une invention qui remonte à 40.000 ou 50.000 ans av. J.-C. Il n'a pas entendu que les Mathématiques étaient inventées par les anciens habitants des montagnes de Lebombo, en Swaziland, vers 37.000 ans av. J.-C. En tant qu'un bon professeur africain qui reproduit, chante, l'ancienne chanson de "la voix de son maître", ceux-ci lui ont interdit l'accès à cette information scientifique qui nous a certifié, il y a plus d'un demi siècle, que la première méthode d'observation et du calcul des mouvements des cycles lunaires était créée par les Ishango (25.000 ans av. J.- C.) au bord du lac Edouard, entre l'actuelle République Démocratique du Congo et l'Ouganda (*Journal of African Civilizations*, Vol. I. n° 2, November, 1979. Et *Le papyrus d'Ahmès, revue d'humanités classiques africaines*, 2015).

De même, les idées de ses maîtres ne lui ont pas permis de se souvenir que c'est de cette zone, appelée aujourd'hui région des Grands Lacs, que partirent les premières vagues migratoires par lesquelles les Nègres africains arrivèrent à Kemit, terre nègre, où ils fondèrent trois grandes empires: l'Ancien, le Moyen et le Nouvel Empire, et entreprirent les premières révolutions en Philosophie et dans toutes les autres disciplines scientifiques. Ce *Pays des Nègres, Aithiopia*, est devenu, depuis le IX siècle av. J.-C., le berceau du savoir universel de la Grèce ancienne, là où tous ses philosophes, savants, hommes de lettres et autres intellectuels sont allés en pèlerinage pour apprendre tout ce qu'ils devaient transporter chez eux. D'après ces données scientifiquement bien établies, M. Achille Mbembe devait être au courant du fait que la *raison grecque* fut la copie la plus exacte de la *raison nègre*. Mais, s'il ne peut pas comprendre et n'est pas non plus renseigné sur cette thématique qui constitue des brillants chapitres de la recherche philosophique et scientifique du XXe siècle, n'importe quel lecteur critique découvrira aisément les cercles vicieux de ses sophismes et, bien sûr, de son livre qui est, simplement, une exigence de la promotion néo-coloniale.

Léon, Espagne, le 3 avril 2017.

© *Eugenio Nkogo*

Site: www.eugenionkogo.com